

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53

Honoré d'Urfé. L'Astrée

Lettre de Céladon à la bergère Astrée

Mon Astre, si la dissimulation, à quoi vous me contraignez, est pour me faire mourir de peine, vous le pouvez plus aisément d'une seule parole ; si c'est pour punir mon outrecuidance, vous estes juge trop doux, de m'ordonner un moindre supplice que la mort. Que si c'est pour esprouver quelle puissance vous avez sur moy, pourquoy n'en rechercher vous un tesmoignage plus prompt que celui-cy, de qui la longueur vous doit estre ennuyeuse : car je ne sçaurois penser que ce soit pour celer nostre dessein comme vous dites, puis que ne pouvant vivre en telle contrainte, ma mort sans doute en donnera assez prompte et déplorable cognoissance. Jugez donc, mon bel Astre, que c'est assez enduré, et qu'il est désormais temps que vous me permettiez de faire le personnage de Celadon, ayant si longuement, et avec tant de peine représenté celui de la personne du monde, qui luy est la plus contraire.

O quels cousteaux trenchans furent ces paroles en son ame! lors qu'elles luy remirent en memoire le commandement qu'elle luy avoit fait, et la resolution qu'ils avoient prise de cacher par ceste dissimulation leur amitié. Mais voyez quels sont les enchantemens d'amour : elle recevoit un desplaisir extreme de la mort de Celadon, et toutefois elle n'estoit point sans quelque contentement au milieu de tant d'ennuis, cognoissant que veritablement il ne luy avoit point esté infidelle. Et dès qu'elle en fut certaine, et que tant de preuves eurent esclairey les nuages de sa jalousie, toutes ces considerations se joignirent ensemble, pour avoir plus de force à la tourmenter; de sorte que ne pouvant recourir à autre remede qu'aux larmes, tant pour plaindre Celadon, que pour pleurer sa propre perte, elle donna commencement à ses regrets, avec un ruisseau de pleurs. Et puis de cent pitoyables hélas! interrompant le repos de son estomach, d'infinis sanglots le respirer de sa vie, et d'impitoyables mains outrageant ses belles mains mesmes, elle se ramenteut la fidelle amitié qu'elle avoit auparavant recogneue en ce berger, l'extremité de son affection, le desespoir où l'avoit poussé si promptement la rigueur de sa response. Et puis se representant le temps heureux qu'il l'avoit servie, les plaisirs et contentemens que l'honnesteté de sa recherche luy avoient rapportez, et quel commencement d'ennuy elle ressentoit desja par sa perte, encore qu'elle le trovast tres-grand, si ne le jugeoit elle égal à son imprudence, puis que le terme de tant d'années luy devoit donner assez d'assurance de sa fidelité.

D'autre costé Lycidas, qui estoit si mal satisfait d'Astrée, qu'il n'en pouvoit presque avec patience souffrir la pensée, se leva d'aupres de Phillis, pour ne dire chose contre sa compagne qui luy dépleust, et partit l'estomach si enflé, les yeux si couverts de larmes, et le visage si changé, que sa bergere le voyant en tel estat, et donnant à ce coup quelque chose à son amitié, le suivit sans craindre ce qu'on pourroit dire d'elle. Il alloit les bras croisez sur l'estomach, la teste baissée, le chapeau enfoncé, mais l'ame encore plus plongée dans la tristesse. Et parce que la pitié de son mal obligeoit les bergers qui l'aimoient à participer à ses ennuis, ils alloient suivant et plaignant apres lui ; mais ce pitoyable office ne luy estoit qu'un rengregement de douleur. Car l'extreme ennuy a cela, que la solitude doit estre son premier appareil, parce qu'en compagnie l'ame n'ose librement pousser dehors les venins de son mal, et jusques à ce qu'elle s'en soit deschargée, elle n'est capable des remedes de la consolation. Estant en ceste peine, de fortune ils rencontrerent un jeune berger couché de son long sur l'herbe, et deux bergeres aupres de luy; l'une luy tenant la teste en son giron, et l'autre jouant d'une harpe, cependant qu'il alloit souspirant tels vers, les yeux tendus contre le ciel, les mains jointes sur son estomach, et le visage tout couvert de larmes.

1
2 Honoré d'Urfé : *L'Astrée*. Édition, textes choisis et préface par Jean Lafond, Paris :
3 Gallimard, coll. folio no. 1523, 1984, S. 55-57

4
5
6 **Madelaine de Scudéry, *Artamène ou le Grand Cyrus***

7
8 ***Introduction***

9 Le héros que vous allez voir n'est pas un de ces héros imaginaires, qui ne sont que le
10 beau songe d'un homme éveillé et qui n'ont jamais été en l'être des choses. C'est un
11 héros effectif, mais un des plus grands dont l'histoire conserve le souvenir et dont elle
12 ait jamais consacré la mémoire immortelle à la glorieuse éternité. C'est un prince que
13 l'on a proposé pour exemple à tous les princes, ce qui fait bien connaître quelle était la
14 vertu de Cyrus, puisqu'un Grec a pu se résoudre de louer tant un Persan, de faire tant
15 d'honneur à une nation qui était ennemie irréconciliable de la sienne et contre laquelle
16 Xénophon avait fait lui-même de si belles actions. Enfin, lecteur, c'est un homme dont
17 les oracles avaient parlé comme d'un dieu, tant ils en avaient promis de merveilles, et
18 dont les prophètes ont plutôt fait des panégyriques que des prédictions, tant ils en ont
19 avantageusement parlé et tant ils ont élevé la gloire de cet invincible conquérant.

20 Je vous dis tout ceci, lecteur, pour vous faire voir que, si j'ai nommé mon livre Le
21 Grand Cyrus, la vanité ne m'a pas fait prendre ce superbe titre ; que, par ce mot de «
22 grand », je n'ai rien entendu qui me regarde, comme il vous est aisé de le connaître,
23 puisque effectivement ce prince dont j'ai fait mon héros a été le plus grand prince du
24 monde et que l'histoire l'a nommé « grand », comme moi, et pour ses hautes vertus,
25 et pour le distinguer de l'autre Cyrus, qu'elle a appelé le moindre. Au reste, lecteur,
26 je me suis si bien trouvé des règles que j'ai suivies dans mon Illustre Bassa, que je
27 n'ai pas jugé que je les dusse changer en composant ce second roman, de sorte que,
28 pour ne redire pas deux fois les mêmes choses, c'est à la préface de ce premier que je
29 vous renvoie, si vous voulez voir l'ordre que je suis en travaillant sur ces matières. Je
30 vous dirai donc seulement que j'ai pris et que je prendrai toujours pour mes uniques
31 modèles l'immortel Héliodore et le grand Urfé. Ce sont les seuls maîtres que j'imiter
32 et les seuls qu'il faut imiter, car quiconque s'écartera de leur route s'égarera
33 certainement, puisqu'il n'en est point d'autre qui soit bonne, que la leur, au contraire,
34 est assurée et qu'elle mène infailliblement où l'on veut aller : je veux dire, lecteur, à
35 la gloire.

36 Comme Xénophon a fait de Cyrus l'exemple des rois, j'ai tâché de ne lui faire rien
37 dire ni rien faire qui fût indigne d'un homme si accompli et d'un prince si élevé ;
38 que, si je lui ai donné beaucoup d'amour, l'histoire ne lui en a guère moins donné
39 que moi, la 1 lui ayant fait témoigner même après la mort de sa femme, puisque, pour
40 faire voir combien il en était touché, il ordonna un deuil public d'un an par tout son
41 empire². Et puis, lorsque l'amour est innocente, comme la sienne l'était, cette noble
42 passion est plutôt une vertu qu'une faiblesse, puisqu'elle porte l'âme aux grandes
43 choses et qu'elle est la source des actions les plus héroïques.

44 J'ai engagé dans mon ouvrage presque toutes les personnes illustres qui vivaient au
45 siècle de mon héros et vous verrez, tant dans ces deux parties que dans toutes les
46 autres jusqu'à la conclusion, que je suis quasi partout Hérodote, Xénophon, Justin,
47 Zonare et Diodore Sicilien⁴. Vous pourrez, dis-je, voir qu'encore qu'une fable ne
48 soit pas une histoire et qu'il suffise à celui qui la compose de s'attacher au
49 vraisemblable sans s'attacher toujours au vrai, néanmoins, dans les choses que j'ai
50 inventées, je ne suis pas si éloigné de tous ces auteurs qu'ils le sont tous l'un de
51 l'autre¹. Car, par exemple, Hérodote décrit la guerre des Scythes, dont Xénophon ne
52 parle point, et Xénophon parle de celle d'Arménie, dont Hérodote ne dit pas un mot.
53 Ils renversent de même l'ordre des guerres dont ils conviennent ensemble, car celle

1 de Lydie précède celle d'Assyrie dans Hérodote, et celle d'Assyrie précède celle de
2 Lydie dans Xénophon. L'un parle de la conquête de l'Égypte², l'autre n'en fait
3 mention aucune, l'un fait exposer Cyrus en naissant³, l'autre oublie une
4 circonstance si remarquable, l'un met l'histoire de Panthée⁴, l'autre n'en parle en
5 façon du monde, l'un le fait mourir encore assez jeune, l'autre fort vieux, l'un dans
6 une bataille, l'autre dans son lit, toutes choses directement opposées. Ainsi j'ai suivi
7 tantôt l'un et tantôt l'autre, selon qu'ils ont été plus ou moins propres à mon dessein
8 et quelquefois, suivant leur exemple, j'ai dit ce qu'ils n'ont dit ni l'un ni l'autre, car,
9 après tout, c'est une fable que je compose et non pas une histoire que j'écris⁵. Que si
10 cette raison ne satisfait pas pleinement les scrupuleux, ils n'ont qu'à s'imaginer, pour
11 se mettre l'esprit en repos, que mon ouvrage est tiré d'un vieux manuscrit grec
12 d'Hégésippe¹, qui est dans la Bibliothèque Vaticane, mais si précieux et si rare qu'il
13 n'a jamais été imprimé et ne le sera jamais. Voilà, lecteur, tout ce que j'avais à vous
14 dire.

15 Madelaine de Scudéry, *Artamène ou le Grand Cyrus*, Paris : Flammarion, coll
16 Garnier-Flammarion, 2005, S. 55-59

19 **Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves**

21 *La cours de Henri II*

22 La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que
23 dans les dernières années du règne de Henri second. Ce prince était galant, bien fait
24 et amoureux : quoique sa passion pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois,
25 eût commencé il y avait plus de vingt ans, elle n'en était pas moins violente, et il
26 n'en donnait pas de témoignages moins éclatant. [...]

27 Jamais cour n'a eu tant de belles personnes et d'hommes admirablement bien faits, et
28 il semblait que la nature eût pris plaisir à placer ce qu'elle donne de plus beau dans
29 les plus grandes princesses et dans les plus grands princes. Mme Élisabeth de France,
30 qui fut depuis reine d'Espagne, commençait à faire paraître un esprit surprenant et
31 cette incomparable beauté qui lui a été si funeste. [...]

32 Jamais cour n'a eu tant de belles personnes et d'hommes admirablement bien faits, et
33 il semblait que la nature eût pris plaisir à placer ce qu'elle donne de plus beau dans
34 les plus grandes princesses et dans les plus grands princes.

35 Mme Élisabeth de France, qui fut depuis reine d'Espagne, commençait à faire
36 paraître un esprit surprenant et cette incomparable beauté qui lui a été si funeste.

37 Marie Stuart, reine d'Écosse, qui venait d'épouser M. le dauphin et qu'on appelait la
38 reine-dauphine, était une personne parfaite pour l'esprit et pour le corps : elle avait
39 été élevée à la cour de France ; elle en avait pris toute la politesse, et elle était née
40 avec tant de dispositions pour toutes les belles choses, que, malgré sa grande
41 jeunesse, elle les aimait et s'y connaissait mieux que personne.

42 La reine sa belle-mère et Madame, sœur du roi, aimaient aussi les vers, la comédie et
43 la musique : le goût que le roi François I^{er} avait eu pour la poésie et pour les lettres
44 régnait encore en France, et le roi son fils aimant tous les exercices du corps, tous les
45 plaisirs étaient à la cour. Mais ce qui rendait la cour belle et majestueuse était le
46 nombre infini de princes et de grands seigneurs d'un mérite extraordinaire. Ceux que
47 je vais nommer étaient, en des manières différentes, l'ornement et l'admiration de
48 leur siècle

49 Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Paris : Larousse [1677], 1995, S.
50 41ff..

1

2

Portrait de Mademoiselle de Chartres

3

4 Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit
5 croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu
6 où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison
7 que le vidame de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père
8 était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme,
9 dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari,
10 elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle
11 avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à
12 cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui
13 rendre aimable.

14 La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant
15 les jeunes personnes pour les en éloigner. Madame de Chartres avait une opinion
16 opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce
17 qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de
18 dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur
19 infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait
20 voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et
21 combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté
22 et de la naissance. Mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de
23 conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand
24 soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son
25 mari et d'en être aimée. Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en
26 France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé
27 plusieurs mariages. Madame de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait
28 presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener
29 à la cour. Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la
30 grande beauté de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La
31 blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a
32 jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne
33 étaient pleins de grâces et de charmes. (*Princesse*, S. 50f.).

34

35

La scène de l'aveu

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

Il entendit que M. de Clèves disait à sa femme : Mais pourquoi ne voulez-vous point
revenir à Paris ? Qui vous peut retenir à la campagne ? Vous avez, depuis quelque
temps, un goût pour la solitude qui m'étonne et qui m'afflige, parce qu'il nous
sépare. Je vous trouve même plus triste que de coutume, et je crains que vous n'ayez
quelque sujet d'affliction. Je n'ai rien de fâcheux dans l'esprit, répondit-elle avec un
air embarrassé : mais le tumulte de la cour est si grand, et il y a toujours un si grand
monde chez vous, qu'il est impossible que le corps et l'esprit ne se lassent, et que
l'on ne cherche du repos. Le repos, répliqua-t-il n'est guère propre pour une personne
de votre âge. Vous êtes chez vous, et dans la cour, de manière à ne vous pas donner
de lassitude, et je craindrais plutôt que vous ne fussiez bien aise d'être séparée de
moi. Vous me feriez une grande injustice d'avoir cette pensée, reprit-elle avec un
embarras qui augmentait toujours ; mais je vous supplie de me laisser ici. Si vous y
pouviez demeurer, j'en aurais beaucoup de joie, pourvu que vous y demeurassiez
seul, et que vous voulussiez bien n'y avoir point ce nombre infini de gens qui ne
vous quittent quasi jamais. Ah ! madame, s'écria M. de Clèves, votre air et vos
paroles me font voir que vous avez des raisons pour souhaiter d'être seule que je ne
sais point, et je vous conjure de me les dire. Il la pressa longtemps de les lui
apprendre, sans pouvoir l'y obliger ; et, après qu'elle se fut défendue d'une

1
2 manière qui augmentait toujours la curiosité de son mari, elle demeura dans un
3 profond silence, les yeux baissés : puis, tout d'un coup, prenant la parole, et le
4 regardant : Ne me contraignez point, lui dit-elle, à vous avouer une chose que je n'ai
5 pas la force de vous avouer, quoique j'en aie eu plusieurs fois le dessein. Songez
6 seulement que la prudence ne veut pas qu'une femme de mon âge, et maîtresse de sa
7 conduite, demeure exposée au milieu de cour. Que me faites-vous envisager,
8 madame ? s'écria M. de Clèves. Je n'oserais vous le dire, de peur de vous offenser.
9 Mme de Clèves ne répondit point : et son silence achevant de confirmer son mari
10 dans ce qu'il avait pensé : Vous ne me dites rien, reprit-il, et c'est me dire que je ne
11 me trompe pas. Eh bien ! monsieur, lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais
12 vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari : mais l'innocence de ma
13 conduite et de mes intentions m'en donne la force. Il est vrai que j'ai des raisons pour
14 m'éloigner de la cour, et que je veux éviter les périls où se trouvent quelquefois les
15 personnes de mon âge. Je n'ai jamais donné nulle marque de faiblesse, et je ne
16 craindrais pas d'en laisser paraître, si vous me laissiez la liberté de me retirer de la
17 cour, ou si j'avais encore Mme de Chartres pour aider à me conduire. Quelque
18 dangereux que soit le parti que je prends, je le prends avec joie pour me conserver
19 digne d'être à vous. Je vous demande mille pardons si j'ai des sentiments qui vous
20 déplaisent ; du moins je ne vous déplairai jamais par mes actions. Songez que, pour
21 faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié et plus d'estime pour un mari que l'on
22 n'en a jamais eu : conduisez-moi, ayez pitié de moi, et aimez-moi encore, si vous
23 pouvez.

24 M. de Clèves était demeuré pendant tout ce discours la tête appuyée sur ses mains,
25 hors de lui-même ; et il n'avait pas songé à faire relever sa femme.

26 Quand elle eut cessé de parler, qu'il jeta les yeux sur elle, qu'il la vit à ses genoux, le
27 visage couvert de larmes, et d'une beauté si admirable, il pensa mourir de douleur ;
28 et, l'embrassant en la relevant :

29 – Ayez pitié de moi, vous-même, madame, lui dit-il, j'en suis digne, et pardonnez si,
30 dans les premiers moments d'une affliction aussi violente qu'est la mienne, je ne
31 répons pas comme je dois à un procédé comme le vôtre. Vous me paraissez plus
32 digne d'estime et d'admiration que tout ce qu'il y a jamais eu de femmes au monde ;
33 mais aussi je me trouve le plus malheureux homme qui ait jamais existé. Vous
34 m'avez donné de la passion dès le premier moment que je vous ai vue : vos rigueurs
35 et votre possession n'ont pu l'éteindre, elle dure encore : je n'ai jamais pu vous
36 donner de l'amour, et je vois que vous craignez d'en avoir pour un autre. Et qu'est-il,
37 madame, cet homme heureux qui vous donne cette crainte ? Depuis quand vous plaît-
38 il ? Qu'a-t-il fait pour vous plaire ? Quel chemin a-t-il trouvé pour aller à votre cœur
39 ? Je m'étais consolé, en quelque sorte, de ne l'avoir pas touché, par la pensée qu'il
40 était incapable de l'être. Cependant un autre fait ce que je n'ai pu faire : j'ai tout
41 ensemble la jalousie d'un mari et celle d'un amant ; mais il est impossible d'avoir
42 celle d'un mari après un procédé comme le vôtre. Il est trop noble pour ne me pas
43 donner une sûreté, il me console même comme votre amant. La confiance et la
44 sincérité que vous avez pour moi sont d'un prix infini : vous m'estimez assez pour
45 croire que je n'abuserai pas de cet aveu. Vous avez raison, madame, je n'en abuserai
46 pas, et je ne vous en aimerai pas moins. Vous me rendez malheureux par la plus
47 grande marque de fidélité que jamais une femme ait donnée à son mari ; mais,
48 madame, achevez, et apprenez-moi qui est celui que vous voulez éviter.

49 – Je vous supplie de ne me le point demander, répondit-elle, je suis résolue de ne
50 vous le pas dire, et je crois que la prudence ne veut pas que je vous le nomme.

51 – Ne craignez point, madame, reprit M. de Clèves, je connais trop le monde pour
52 ignorer que la considération d'un mari n'empêche pas que l'on ne soit amoureux de

53

1 sa femme. On doit haïr ceux qui le sont et non s'en plaindre ; et, encore une fois,
2 madame, je vous conjure de m'apprendre ce que j'ai envie de savoir.

3 – Vous m'en presseriez inutilement, répliqua-t-elle, j'ai de la force pour faire ce que
4 je ne crois pas devoir dire. L'aveu que je vous ai fait n'a pas été par faiblesse ; et il
5 faut plus de courage pour avouer cette vérité que pour entreprendre de la cacher.

7 *Réflexions et remords*

8 Lorsque ce prince fut parti, que Mme de Clèves demeura seule, qu'elle regarda ce
9 qu'elle venait de faire, elle en fut si épouvantée qu'à peine putelle s'imaginer que ce
10 fût une vérité. Elle trouva qu'elle s'était ôtée elle-même le cœur et l'estime de son
11 mari, et qu'elle s'était creusé un abîme dont elle ne sortirait jamais. Elle se
12 demandait pourquoi elle avait fait une chose si hasardeuse, et elle trouvait qu'elle s'y
13 était engagée sans en avoir presque eu le dessein. La singularité d'un pareil aveu,
14 dont elle ne trouvait point d'exemple, lui en faisait voir tout le péril.

15 Mais quand elle venait à penser que ce remède, quelque violent qu'il fût ; était le seul
16 qui la pouvait défendre contre M. de Nemours, elle trouvait qu'elle ne devait point
17 trop se repentir, et n'avait point trop hasardé. Elle passa toute la nuit, pleine
18 d'incertitude, de trouble et de crainte ; enfin le calme revint dans son esprit. Elle
19 trouva même de la douceur à avoir donné ce témoignage de fidélité à un mari qui le
20 méritait si bien, qui avait tant d'estime et tant d'amitié pour elle, et qui venait de lui
21 en donner encore des marques par la manière dont il avait reçu ce qu'elle lui avait
22 avoué.

24 *L'entretien entre Monsieur de Clèves et la princesse*

25 – Vous versez bien des pleurs, madame, lui dit-il, pour une mort que vous causez, et
26 qui ne vous peut donner la douleur que vous faites paraître. Je ne suis en en état de
27 vous faire des reproches, continua-t-il avec une voix affaiblie par la maladie et par la
28 douleur mais je meurs du cruel déplaisir que vous m'avez donné. Fallait-il qu'une
29 action aussi extraordinaire que celle que vous aviez faite de me parler à Coulommiers
30 eût si peu de suite ? Pourquoi m'éclairer sur la passion que vous aviez pour M. de
31 Nemours, si votre vertu n'avait pas plus d'étendue pour y résister ? Je vous aimais
32 jus qu'à être bien aise d'être trompé je l'avoue à ma honte ; j'ai regretté ce faux repos
33 dont vous m'avez tiré. Que ne me laissiez-vous dans cet aveuglement tranquille dont
34 jouissent tant de maris ! J'eusse peut-être ignoré toute ma vie que Nemours. Je
35 mourrai, ajouta-t-il mais sachez que vous me rendez la mort agréable, et qu'après
36 m'avoir ôté l'estime et la tendresse que j'avais pour vous la vie me ferait horreur.

37 Mme de Clèves était si éloignée de s'imaginer que son mari pût avoir des soupçons
38 contre elle, qu'elle écouta toutes ces paroles sans les comprendre et sans avoir
39 d'autre idée, sinon qu'il lui reprochait son inclination pour

40 M. de Nemours ; enfin, sortant tout d'un coup de son aveuglement : Moi, des crimes
41 ! s'écria-t-elle ; la pensée même m'en est inconnue : la vertu la plus austère ne peut
42 inspirer d'autre conduite que celle que j'ai eue ; et je n'ai jamais fait d'action dont je
43 n'eusse souhaité que vous eussiez été témoin.

44 – Est-il possible, s'écria cette princesse, que vous puissiez penser qu'il y ait quelque
45 déguisement dans un aveu comme le mien, qu'aucune raison ne m'obligeait à vous
46 faire ! Fiez-vous à mes paroles ; c'est par un assez grand prix que j'achète la
47 confiance que je vous demande. Croyez, je vous en conjure, que je n'ai point donné
48 mon portrait : il est vrai que je le vis prendre ; mais je ne voulus pas faire paraître que
49 je le voyais, de peur de m'exposer à me faire dire des choses que l'on ne m'a encore
50 osé dire.

51 [...] mais les soins qu'elle lui rendait, et son affliction, [...] qu'il regardait aussi
52 quelquefois comme des marques de dissimulation et de perfidie lui causaient des
53 sentiments [...] opposés [...] Vous versez bien des pleurs, Madame, lui dit-il, pour

1
2 une mort que vous causez et qui ne vous peut donner la douleur que vous faites
3 paraître (p. 202).

4
5 ***Le dernier entretien entre Le Duc de Nemour et la Princesse de Clèves***

6 Je veux vous parler encore avec la même sincérité que j'ai déjà commencé,
7 reprit-elle, et je vais passer par-dessus toute la retenue et toutes les délicatesses que
8 je devrais avoir dans une première conversation, mais je vous conjure de m'écouter
9 sans m'interrompre.

10 – Puisque vous voulez que je vous parle, et que je m'y résous, répondit madame de
11 Clèves en s'asseyant, je le ferai avec une sincérité que vous trouverez malaisément
12 dans les personnes de mon sexe. Je ne vous dirai point que je n'ai pas vu
13 l'attachement que vous avez eu pour moi ; peut-être ne me croiriez-vous pas quand
14 je vous le dirais. Je vous avoue donc, non seulement que je l'ai vu, mais que je l'ai vu
15 tel que vous pouvez souhaiter qu'il m'ait paru.

16 Je crois devoir à votre attachement la faible récompense de ne vous cacher aucun de
17 mes sentiments, et de vous les laisser voir tels qu'ils sont. Ce sera apparemment la
18 seule fois de ma vie que je me donnerai la liberté de vous les faire paraître :
19 néanmoins je ne saurais vous avouer sans honte que la certitude de n'être plus aimée
20 de vous, comme je le suis, me paraît un si horrible malheur, que quand je n'aurais
21 point de raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à
22 m'exposer à ce malheur. Je sais que vous êtes libre, que je le suis, et que les choses
23 sont d'une sorte que le public n'aurait peut-être pas sujet de vous blâmer, ni moi non
24 plus, quand nous nous engagerions ensemble pour jamais ; mais les hommes
25 conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? dois-je espérer un
26 miracle en ma faveur ? et puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette
27 passion dont je ferais toute ma félicité ?

28 M. de Clèves était peut-être l'unique homme au monde capable de conserver de
29 l'amour dans le mariage. Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce
30 bonheur : peut-être aussi que sa passion n'aurait subsisté que parce qu'il n'en aurait
31 pas trouvé en moi ; mais je n'aurais pas le même moyen de conserver la vôtre : je
32 crois même que les obstacles ont fait votre constance : vous en avez trouvé pour vous
33 animer à vaincre ; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a
34 apprises, vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter.

35 Die Möglichkeit der Sincérité und des Eingeständnisses ihrer Liebe erkaufte sich die
36 Fürstin um dein Preis der Unmöglichkeit einer Liebesbeziehung zu Nemour:

37 Mais puisque vous avez appris par moi-même ce que j'avais eu dessein de vous
38 cacher toute ma vie, je vous avoue que vous m'avez inspiré des sentiments qui
39 m'étaient inconnus avant que de vous avoir vu, et dont j'avais même si peu d'idée,
40 qu'ils me donnèrent d'abord une surprise qui augmentait encore le trouble qui les suit
41 toujours. Je vous fais cet aveu avec moins de honte, parce que je le fais dans un
42 temps où je le puis faire sans crime, et que vous avez vu que ma conduite n'a pas été
43 réglée par mes sentiments.

44
45
46 **Scarron. Le roman comique**

47
48 ***Chapitre premier. Une troupe de comédiens arrive dans la ville du Mans.***

49 Le soleil avoit achevé plus de la moitié de sa course, et son char, ayant attrapé le
50 penchant du monde, rouloit plus vite qu'il ne vouloit. Si ses chevaux eussent voulu
51 profiter de la pente du chemin, ils eussent achevé ce qui restoit du jour en moins
52 d'un demi-quart d'heure, mais, au lieu de tirer de toute leur force, ils ne s'amusaient
53 qu'à faire des courbettes, respirant un air marin qui les faisoit hannir et les avertis-

1
2 soit que la mer etoit proche, où l'on dit que leur maître se couche toutes les nuits ' .
3 Pour parler plus humainement et plus intelligiblement , il etoit entre cinq et six ,
4 quand une charrette entra dans les halles du Mans. Cette charrette etoit attelée de
5 quatre bœufs fort maigres , conduits par une jument poulinière , dont le poulain alloit
6 et venoit à l'entour de la charrette, comme un petit fou qu'il etoit. La charette etoit
7 pleine de coffres , de malles et de gros paquets de toiles peintes qui faisoient comme
8 une pyramide , au haut de laquelle paroissoit une demoiselle , habillée moitié ville,
9 moitié campagne. Un jeune homme , aussi pauvre d'habits que riche de mine,
10 marchoit à côté de la charrette; il avoit une grande emplâtre sur le visage, qui lui
11 couvroit un œil et la moitié de la joue, et portoit un grand fusil sur son épaule, dont il
12 avoit assassiné plusieurs pies, geais et corneilles, qui lui faisoient comme une
13 bandoulière , au bas de laquelle pendoient par les pieds une poule et un oison , qui
14 avoient bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre. Au lieu de chapeau il n'avoit
15 qu'un bonnet de nuit , entortillé de jarretières de différentes couleurs ; et cet
16 habillement de tête etoit une manière de turban qui n'étoit encore qu'ébauché et
17 auquel on n'a- voit pas encore donné la dernière main. Son pourpoint etoit une
18 casaque de grisette , ceinte avec une courroie , laquelle lui servoit aussi à soutenir
19 une épée qui etoit si longue qu'on ne s'en pouvoit aider adroitement sans fourchette.
20 Il portoit des chausses troussées à bas d'attache, comme celle des comédiens quand
21 ils représen- tent un héros de l'antiquité, et il avoit, au lieu de souliers , des
22 brodequins à l'antique , que les boues avoient gâtés jusqu'à la cheville du pied.
23 Un vieillard , vêtu plus régulièrement, quoique très mal, marchoit à côté de lui. Il
24 portoit sur ses épaules une basse de viole, et, parcequ'il se courboit un peu en
25 marchant, on l'eût pris de loin pour une grosse tortue qui marchoit sur les jambes de
26 derrière. Quelque critique murmurerait de la comparaison à cause du peu de
27 proportion qu'il y a d'une tortue à un homme; mais j'entends parler des grandes
28 tortues qui se trouvent dans les Indes, et de plus je m'en sers de ma seule autorité.
29 Retournons à notre caravane. Elle passa devant le tripot de la Biche, à la porte duquel
30 etoient assemblés quantité des plus gros bourgeois de la ville. La nouveauté de
31 l'attirail et le bruit de la canaille qui s'etoit assemblée à l'entour de la charrette furent
32 cause que tous ces ho- norables bourguemestres jetèrent les yeux sur nos inconnus.
33 Un lieutenant de prévôt, entr'autres, nommé 'La Rappinière' , les vint accoster et leur
34 demanda avec une autorité de magistrat quels gens ils etoient. Le jeune homme dont
35 je vous viens de parler prit la parole, et, sans mettre les mains au turban (parceque de
36 l'une il tenoit son fusil, et de l'autre la garde de son épée , de peur qu'elle ne lui battît
37 les jambes), lui dit qu'ils etoient François de naissance , comédiens de profession ;
38 que son nom de théâtre étoit le Destin , celui de son vieil camarade, la Rancune, et
39 celui de la demoiselle qui etoit juchée comme une poule au haut de leur bagage , la
40 Caverne. Ce nom bizarre fit rire quelques uns de la compagnie, sur quoi le jeune
41 comédien ajouta que le nom de Caverne ne devoit pas sembler plus étrange à des
42 hommes d'esprit que ceux de la Montagne, la Vallée, la Roze ou l'Epine. La
43 conversation finit par quelques coups de poings et jurements de Dieu que l'on
44 entendit au devant de la charrette : c'etoit le valet du tripot qui avoit battu le
45 charretier sans dire gare , parceque ses bœufs et sa jument usoient trop librement d'un
46 amas de foin qui etoit devant la porte. On apaisa la noise, et la maîtresse du tripot ,
47 qui aimoit la comédie plus que sermon ni vêpres , par une générosité inouïe en une
48 maî- tresse de tripot, permit au charretier de faire manger ses bêtes tout leur saoul. Il
49 accepta l'offre qu'elle lui fit , et, ce pendant que ses bêtes man- gèrent , l'auteur se
50 reposa quelque temps et se mit à songer à ce qu'il diroit dans le second chapitre.